

Roland BRUNNER

La psychanalyse expliquée aux managers

Deuxième édition

© Groupe Eyrolles, 2004, 2011
ISBN : 978-2-212-54871-6

EYROLLES



CHAPITRE 3

Suis-je un homme ou une femme ?

1. L'éternel féminin

« Suis-je un homme ou une femme ? » C'est la question de l'hystérique. La structure hystérique, ce n'est pas la pathologie antique à propos de laquelle on pensait que l'utérus (d'où l'étymologie du mot) se promenait dans le corps de la femme, ce n'est pas une maladie psychiatrique ; ce n'est pas non plus une insulte. L'hystérie est, pour nous psychanalystes, une forme de la structure névrotique, donc une forme de la « normalité » de l'individu. En un mot, l'hystérie est la structure du féminin. La structure du féminin et non des femmes. En effet, les hommes aussi peuvent être de structure hystérique, et de nos jours, ils sont de plus en plus nombreux.

Reconnaissons toutefois que la structure hystérique se retrouve en majorité chez les femmes. Quelles sont les caractéristiques de la personne hystérique ? Classiquement la personne hystérique se caractérise essentiellement par l'histrionisme, c'est-à-dire la théâtralité du comportement, le besoin d'attirer l'attention sur soi et de séduire l'entourage, l'exhibitionnisme, la force émotionnelle, l'érotisation des rapports sociaux et de travail, la recherche de l'amour de l'autre et l'insatisfaction. Pensez à ces hommes dans l'entreprise, ravis ou excédés par les manœuvres de séduction de leurs collègues femmes. La personne hystérique est ainsi particulièrement influençable et facilement hypnotisable. Bien entendu, ces traits vont être plus ou moins marqués d'un individu à l'autre.

On sait ce que doit la psychanalyse à l'étude de l'hystérie. Fasciné par sa très jeune mère, par les comédiennes de théâtre, par les patientes hystériques lors des présentations de malades du docteur Jean Martin Charcot à l'hôpital de la

Salpêtrière et par ses premières patientes, Sigmund Freud inventera cette méthode de soin des maladies névrotiques : la psychanalyse. Pourtant, l'hystérie gardera pour Freud en partie ses mystères. Ne dit-il pas en effet que les femmes sont le « continent noir » de l'Humanité ?

L'hystérie, la moitié du ciel ! Un monde sans hystérique serait un ciel sans oiseau. Et puis n'oublions pas que « l'Éternel féminin nous attire en haut » (Goethe, *Le Second Faust*).

2. Séduire !

L'histrionisme, l'exhibitionnisme et les stratégies de séduction sont les spécificités les plus frappantes de l'hystérie. Tout est mis en œuvre pour attirer l'attention, plaire et séduire, dans la vie de tous les jours comme dans l'entreprise. Le sujet hystérique redoute avant tout de passer inaperçu. Et dans son besoin de paraître, il utilise les procédés et les artifices habituels du monde du spectacle. Le monde de l'entreprise lui offre de plus en plus à ce titre une scène de théâtre de choix... Afficher un personnage, jouer un rôle, répond pour l'hystérique à une nécessité impérieuse, celle d'éviter une rencontre authentique avec autrui. Derrière les déguisements qui le masquent à travers la multiplicité des personnages qu'elle emprunte (Lacan parle de « mascarade féminine », qu'il oppose au « comique viril »), la personne hystérique ne se laisse pas connaître. C'est parce qu'elle n'a pas pu se forger une histoire qui lui soit authentiquement personnelle, ni une identité qui lui soit propre, que la personne hystérique est amenée à vivre par substitution l'existence d'autrui. Rien n'est pire pour l'hystérique que la rupture de cette relation à l'autre, de laquelle lui vient le sentiment d'existence : la personne hystérique est alors renvoyée à une solitude insupportable, dont elle cherche à se sortir en s'engageant dans une nouvelle relation amoureuse, aussi totalement et aussi frénétiquement que dans la précédente. Ceci explique l'impression de versatilité et d'insécurité qu'elle donne généralement. Encore qu'elle proteste de l'authenticité de ses sentiments et, dans l'instant, elle a raison...

Le comportement de séduction qui caractérise la personne hystérique lui confère une valorisation narcissique permanente, tout en lui permettant de se maintenir à distance. Elle

affiche, si c'est une femme, une hyperféminité qui lui permet de se cacher à elle-même et de dissimuler à autrui son absence réelle de féminité. Son refus profond d'être une femme, les attitudes de coquetterie sont autant de feintes propres à dérouter « l'adversaire », que laisse désarçonné un retrait ou une fuite dont elle se glorifie. Qu'elle nie en bloc tout besoin de l'homme, ou qu'elle démontre dans un couple pathologique l'incapacité de son partenaire à la faire jouir, l'hystérique se présente comme celle qui sera toujours déçue, qui contestera toujours à l'homme sa capacité de la combler, c'est-à-dire sa virilité. Le supérieur hiérarchique, adulé au début, mis à la place du « maître » décevra nécessairement avec le temps... Qu'on relise ici *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. Qu'on relise aussi *Le Héron*, la fable de Jean de La Fontaine. Pour la femme hystérique, le compagnon ou le mari a toujours un défaut, ce n'est jamais le bon partenaire : l'homme idéal est ailleurs, et toujours à venir. La femme hystérique est une éternelle Belle au bois dormant, qui attend le Prince charmant, condamnée à cet éternel sommeil dans l'espoir de cet homme idéal, qui ne viendra jamais. D'une façon générale, pour la femme hystérique, l'amant, le mari ou le supérieur hiérarchique ne sont jamais à la hauteur. Ils ont toujours un défaut... celui de ne jamais convenir. Pour la femme hystérique : « Y'a plus d'hommes... »

3. Rebelle !

Le refoulement, le principal mécanisme de défense contre l'angoisse, permet au sujet de structure névrotique (par conséquent à la personne hystérique) « d'oublier » les désirs et les actes interdits par l'instance morale, le surmoi. Grâce au refoulement, ce qui est « oublié » va être remisé dans l'inconscient. L'hystérique aura particulièrement tendance à oublier des moments de jouissance que son surmoi considérera comme menaçants. Les difficultés de résolution du complexe d'Œdipe ont également laissé une ambiguïté dans l'identification au père ou à la mère. Les tendances à l'identification féminine chez l'homme, à l'identification masculine chez la femme sont fortement refoulées, mais restent très actives, d'où des troubles de la sexualité dans la pathologie (cf. Chapitre 3.10). L'hystérique est rebelle à son sexe anatomique. « Suis-je un homme ou une femme ? » se demande la personne hystérique. Nous ferons quelques commentaires sur cette question fondamentale un peu plus tard.

Rebelle aussi à la Loi ! Dans son rapport à la loi, la personne hystérique a fait de la transgression un art de vivre. Elle n'en fait qu'à sa tête. L'hystérique est rebelle, quel que soit le contenu de la loi. Ce que recherche l'hystérique, c'est, nous l'avons vu, l'amour de l'autre. Et si elle enfreint la loi, c'est pour savoir si l'autre qui incarne la Loi (son supérieur hiérarchique, par exemple), si l'autre donc continue à l'aimer malgré tout, malgré ses frasques. Frasques, qui vont souvent de pair avec une attitude de séduction, car l'hystérique n'a pas son pareil pour transgresser avec le sourire...

Par ailleurs, le désir doit rester en suspens. Toute jouissance est suspecte d'être interdite par le surmoi, ce qui conduit la

personne hystérique à des stratégies de frustration, aussi bien dans sa vie sexuelle que dans sa vie affective ou professionnelle. Les stratégies d'échec sur le plan affectif et professionnel constituent l'ordinaire chez l'hystérique. La « psychopathologie de l'échec », comme l'appellent les psychanalystes, concerne souvent l'hystérique. Une réussite amoureuse, une réussite professionnelle, et l'hystérique pense « Non je serais trop content(e) », car la jouissance de la réussite fait trop écho à la jouissance incestueuse, interdite mais mal refoulée.

4. Homme ou femme ?

« Suis-je un homme ou suis-je une femme ? » se demande la personne hystérique, et la réponse ne relève évidemment pas de l'anatomie. Qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, l'histoire de l'humanité a été essentiellement écrite par les hommes jusqu'au ^{xx}^e siècle. Les noms de femmes sont rares dans les livres d'histoire, et s'il y a des reines, c'est par défaut. Pour les femmes, qui ont vécu pendant des milliers d'années dans l'ombre de l'humanité, écartées des postes de pouvoir dans la société et les organisations, il y a de quoi protester ! C'est la protestation virile de la femme dont parle S. Freud. La petite différence a fait la grande différence... mais les temps changent. Aux reines succèdent maintenant des femmes Premier ministre et des femmes P.-D.G. Par ailleurs, la différence entre les hommes et les femmes n'implique pas en soi la domination d'un sexe sur l'autre. Différence n'est pas nécessairement synonyme de dominance...

Suis-je un homme ou une femme ? La femme hystérique oscille entre un pôle féminin et un pôle masculin, c'est-à-dire, avoir ou ne pas avoir le phallus. Le phallus, c'est le signifiant de l'objet du désir, et l'objet du désir peut être un nom, un titre, un diplôme, le pouvoir, l'argent, un enfant, une voiture de sport rouge, enfin quelque chose qui « brille » et qui a de la valeur. Les femmes (hystériques) ont deux façons de l'avoir ce phallus. De l'avoir ? Disons plutôt de croire l'avoir, car personne ne l'a ce Saint-Graal, ni les hommes ni les femmes. Et les hommes, faute de phallus, doivent se contenter de leur pénis, mais ça, ils ne le savent pas...

La première stratégie de la femme hystérique est historiquement classique. Appelons-la la « stratégie féminine ». Puisque

je ne peux pas avoir le phallus en ayant une place de pouvoir dans la société et l'entreprise, je vais demander le phallus à ceux qui l'ont : les hommes. La femme hystérique cherche son maître, un maître qui a le phallus, mais qui, en fin de compte, doit être défaillant. Et ils vont le lui donner ce phallus. Ils vont le lui donner sous la forme d'un enfant. Comment attirer leur attention ? Mais en se faisant belle et séduisante bien sûr, en se maquillant et en ayant de belles robes. C'est cette hystérie-là, que Freud a surtout rencontrée.

La seconde stratégie, plus moderne et à laquelle nous assistons de plus en plus fréquemment, appelons-la la « stratégie virile » (cf. Chapitre 3.5). Pourquoi aller demander le phallus à ceux qui ont le phallus, les hommes ? Prenons le phallus directement là où il est à prendre, en se confrontant aux hommes, en prenant des postes de responsabilité dans la société et l'entreprise, à côté des hommes, contre les hommes. C'est l'enfant qui passe ici à la trappe comme substitut phallique. Et pourquoi pas, puisqu'aucune loi n'oblige une femme à avoir un enfant... mais encore faut-il faire le deuil de cet enfant.

Les divans d'analystes sont aujourd'hui encombrés par ces femmes qui souffrent parce qu'elles exigent de courir ces deux stratégies et de communier sous les deux espèces à la messe phallique : avoir le pouvoir et avoir l'enfant.

5. La célibattante

Anna, cadre dans une agence de publicité aux Champs-Élysées. Une vie trépidante. Toujours affairée avec des journées de plus de dix heures. Toujours en voyage, toujours entre deux avions : Paris, Londres, New York, Francfort ou Milan. Réunions, conférences, séminaires, hôtels de luxe, repas d'affaires, notes de frais, elle connaît. Jamais le temps de penser vraiment à elle. Un salaire plus que confortable. Pourtant Anna n'est pas heureuse.

Cette vie l'occupe plus qu'elle ne la passionne. Une façon comme une autre de tromper l'ennui, quand les week-ends lui paraissent si longs. Quelques coups de cœur pourtant de temps à autre pour une campagne publicitaire nouvelle, suivi d'un rapide désintérêt. Quand les difficultés dans son travail menacent de la décourager, elle se fait un challenge de les surmonter. Cette apparence de ténacité cache toutefois mal sa velléité profonde, celle de monter sa propre agence. Projet vite abandonné, projet irréaliste, projet sans lendemain, projet mort-né, chimère. Facilité pour les langues et les relations publiques. C'est après avoir remarqué ses dons que son boss lui a proposé un poste envié à New York, un poste qu'elle convoitait depuis longtemps. Le rêve américain ! C'est cette affectation trop attendue, qu'elle a refusée au dernier moment. Elle n'a jamais vraiment bien compris, elle avait renoncé *in extremis*...

Toujours en représentation sur la scène du théâtre de l'entreprise. Ce qu'elle craint par-dessus tout, c'est de passer inaperçue. Art de paraître, élégante, séduisante, elle sait attirer l'attention de ses collègues. Gaie, souriante, d'une bonne humeur communicative, superficielle aussi – elle souffre de ne pas être authentique. Les autres sont comme des miroirs

qui la rassurent sur son identité, le temps d'une parole ou d'un regard. Jouissance narcissique fugitive en trompe-l'œil d'un désir jamais comblé.

D'ailleurs, cet univers masculin ne lui déplaît pas et elle sait, à l'occasion, tenir la dragée haute aux hommes. Une vie affective tumultueuse. Mélis-mélos sentimentaux. Des aventures sans lendemain, décevantes, aussi nombreuses qu'éphémères, avec des hommes de son milieu professionnel. Elle commence au début par les trouver brillants, puis les juge rapidement pédants, prétentieux, suffisants, pour tout dire, ennuyeux et médiocres. Quand quelque chose commence à se nouer avec l'un d'eux, elle ne tarde pas à se montrer odieuse et à fuir. Au fond, les hommes la dégoûtent un peu...

Un jour, l'angoisse l'a submergée en pleine réunion de staff. Quelque chose de sourd, de profond, de menaçant. Une souffrance qu'elle ignorait jusqu'alors. Elle s'est éclipsée discrètement. Larmes, nausées, la respiration bloquée, le souffle coupé, la sensation effroyable d'être engloutie par une terre béante à ses pieds. L'appel du néant...

Quelque chose la dépassait, qu'elle ne maîtrisait pas, qu'elle ne comprenait pas. Trop de pensées, trop d'images, trop de choses qui s'entrechoquaient pêle-mêle dans sa tête. Faisait-elle envie ou pitié ? 38 ans, encore célibataire, le Prince charmant qui se faisait attendre... Pas d'homme, pas d'enfant, une vie professionnelle en toc, la conviction de n'avoir rien fait de sa vie. Elle s'était même demandé plusieurs fois si elle était vraiment une femme ! Pourtant elle aime sa liberté et ne se trouve aucune fibre maternelle, et puis il est déjà trop tard. Alors, résignée, elle s'est calmée, elle s'est ressaisie, elle a séché ses larmes, elle s'est recomposée un visage, elle a

Suis-je un homme ou une femme ?

refait son maquillage, elle a réajusté son tailleur, elle est allée retrouver les autres au briefing. Tout va bien !

On reconnaît bien chez Anna une structure hystérique sur un pôle viril. On peut dire qu'Anna a reçu le phallus sans avoir à le prendre, un peu à son insu, un peu passivement : réussite professionnelle donc. Facilité pour les langues, car l'hystérique apprend la langue de l'autre, la langue de l'étranger, la langue du « maître » pour le séduire. La publicité, métier de communication et des contacts humains, Anna a bien un métier adapté à sa structure psychique. C'est un début de stratégie d'échec, classique dans la structure hystérique, que l'on voit poindre lorsqu'elle refuse un poste désiré à New York ! Par ailleurs, on constate à quel point l'entreprise est utilisée comme une scène de théâtre pour séduire son entourage masculin. Les hommes sont autant de « petits maîtres » qui la déçoivent bien vite... et sur le plan sexuel, pas facile de jouir comme une femme, quand on se prend pour un homme... On comprend en filigrane qu'Anna est frigide... Une crise de panique nous indique qu'elle est en train d'entrer dans la maladie, une névrose d'angoisse (cf. Synthèse). Ce qui l'angoisse ? L'absence de choix entre la réussite professionnelle et l'enfant. Ce qui pose problème dans un choix, ce n'est pas ce que l'on choisit, mais bien ce à quoi on renonce. On se doute bien qu'un poste à temps partiel n'est pas dans la culture d'entreprise d'une agence de publicité, et c'est au deuil d'une réussite professionnelle ou d'un enfant qu'Anna devra s'affronter.

6. L'homme sans sexe

La structure hystérique, qui pose la question de l'identité sexuelle, est, essentiellement, la structure du féminin. On la repère donc chez les femmes, bien entendu, mais elle concerne aussi les hommes, et ceci de plus en plus souvent.

C'est un fait, depuis une vingtaine d'années, l'hystérie masculine explose et s'affiche, alors que, parallèlement, l'hystérie féminine va prendre de plus en plus fréquemment une stratégie virile dans la société et les entreprises.

L'homme hystérique se montre, s'affiche, voire s'exhibe ! Ouvrez les yeux, dans la rue, dans l'entreprise, à la télévision, dans la pub. Homme dans le désir de l'autre, il cherche à séduire. La coupe de cheveux, le corps sont surinvestis, de même que la tenue vestimentaire. Il ne craint pas de porter des couleurs vives. Occupant la salle de bains plus que de raison, parfumé, il est terrorisé à l'idée de vieillir. Dans l'entreprise, c'est l'homme dans la parole et la parlote, c'est l'homme de contact, c'est l'homme dans la communication (cf. Chapitre 3.7). Tout comme chez la femme hystérique, qui a le « choix » entre une stratégie féminine et une stratégie virile, chez l'homme hystérique, on observe le même clivage.

Version « très mâle », on le retrouve en salle de sport, obsédé par les « plaquettes de chocolat », comme les femmes le sont par leur ventre plat. Aveu implicite, par cette affirmation trop musclée, par cette redondance dans son corps, qu'il n'est pas très au clair avec son sexe. L'entreprise sera pour lui une scène de théâtre de choix.

Version « chochette », c'est l'homme efféminé, l'homme à la maison, l'homme qui aime faire le ménage et la vaisselle, l'homme de goût, l'homme de la « déco ». Ces hommes à

Suis-je un homme ou une femme ?

structure hystérique font la femme, si l'on ose dire. Ils remplacent le « comique viril » par la « mascarade féminine », selon l'expression de Jacques Lacan, mascarade pouvant aller jusqu'au travestissement. Ce sont eux qui vont renoncer à un poste de responsabilité dans leur entreprise pour se centrer sur leur vie affective et familiale.

« Suis-je un homme ou une femme ? » se demande l'homme hystérique. Cette banale question sans réponse va avoir quelques petites conséquences au niveau de la sexualité. S'il est hétérosexuel, sa sexualité aura toujours une problématique « homosexuelle » plus ou moins marquée : choix d'une épouse ou d'une compagne virile et autoritaire dans son comportement (femme phallique) ou dans son apparence (femme androgyne ou à l'allure de garçon) ou encore dans son statut social (femme ayant des responsabilités dans la société et l'entreprise). Certaines relations hétérosexuelles sont fondamentalement vécues sur un registre homosexuel imaginaire. Ce type de relation permet à l'individu de vivre une homosexualité inconsciente, en faisant l'économie des perturbations psychologiques du passage à l'acte avec un homme. Une femme coiffée à la garçonne, sans poitrine, avec une musculation athlétique, fera par exemple l'affaire... Mais en errance, l'homme hystérique peut être aussi bisexuel. Et plus encore, ayant fait un choix, il peut se définir enfin comme homosexuel en bonne et due forme. Ainsi l'homme hystérique, qu'il soit hétérosexuel, bisexuel ou homosexuel, se confronte toujours à une problématique désirante de nature homosexuelle.

Enfin, pour ces hommes hystériques et homosexuels se pose souvent la question du *coming out* dans leur entreprise. À ce titre, beaucoup d'entreprises de la mode et du luxe ont été qualifiées, par le milieu homosexuel lui-même,

de « boîtes à pédés », où peuvent se « réfugier » de jeunes managers homosexuels de talent...

Mais qu'est-ce qui est à l'origine de la structure hystérique chez l'homme ? Dans les familles « traditionnelles », le premier enfant attendu est généralement un garçon, un petit héritier, un petit monsieur qui portera le nom du père. Une fille, oui, pourquoi pas, mais comme second enfant, après l'arrivée du petit prince. La déception d'avoir une fille produisait de l'hystérie féminine, de la protestation virile face à cette « malédiction ». Ce schéma traditionnel, s'il est loin d'être révolu, a toutefois commencé à s'éroder sérieusement. Et chez certains couples dits modernes, branchés ou « bobos », la naissance d'une petite fille n'est pas une catastrophe. Mieux, c'est même souvent une « pisseuse » qui est attendue. Pauvres petits garçons qui n'ont plus la certitude d'être « le petit phallus à sa maman ». Alors il leur faudra attirer plus encore l'attention pour montrer qu'ils existent, il leur faudra charmer et séduire pour avoir l'amour de maman. Est-ce que l'on m'aime quand même, moi le garçon non désiré ? Pire, la déception des parents pourra les inciter à élever leur rejeton de mâle « comme une fille », dans des valeurs qu'il est convenu d'appeler « féminines », comme la sensibilité, la valorisation des relations affectives, l'importance donnée à l'esthétique...

« Suis-je un garçon ou une fille ? » se demande alors le petit garçon féminisé par ses parents. L'homme hystérique s'aperçoit ainsi que ce peut être aussi une « malédiction » que d'avoir un zizi. S'il est bien dans la structure névrotique, c'est l'identification qui aura posé problème à l'homme hystérique. Une identification qui sera essentiellement déterminée par la mère. Le père de l'homme hystérique a souvent été absent, non pas tant physiquement que dans le désir de la

Suis-je un homme ou une femme ?

mère. On peut bien comprendre qu'un petit garçon n'a pas trop envie de ressembler à un papa, chaque soir affalé dans son fauteuil, devant la télé, à se bâfrer de cacahuètes, ignoré, voire méprisé par la mère... Le père n'étant pas reconnu dans sa virilité par cette mère, c'est à elle que s'adressera le petit « zizophore » pour lui ressembler. Impasse virile, bien entendu, pour ce petit garçon qui s'adresse à un imposteur, alias sa mère.

Les relations avec les femmes, chez l'homme hystérique, sont toujours problématiques. Il multiplie les conquêtes féminines en vain, ce n'est jamais la bonne. Cependant, à chaque fois, courte ou longue, c'est toujours une histoire d'amour. Casanova, le Vénitien, sera le paradigme historique de cette manière de vivre l'amour, car Casanova n'est pas Don Juan, Don Juan le pervers, n'en déplaît au librettiste de Mozart, Lorenzo da Ponte, qui a pris le modèle de Casanova pour construire Don Juan.

Et puis il y a souvent dans l'univers affectif de l'homme hystérique « la dame ». Il a gardé de son attachement à sa mère une trace indélébile. Et c'est cette nostalgie qui le conduit souvent à entretenir une relation assidue, régulière et platonique avec une vieille dame, une grand-mère, une vieille tante ou tout simplement sa vieille maman qu'il vénère. Parfois, l'investissement amoureux peut se faire sur une femme plus âgée, à qui il est généralement infidèle. Ainsi la mère de l'homme hystérique est mise sur un piédestal, phallique, virilisée !

Bien entendu, et cela n'a rien de surprenant, lorsqu'il bascule dans la maladie mentale, l'homme hystérique aura le « choix » entre les trois maladies de la structure hystérique : névrose d'angoisse, névrose phobique et névrose hystérique

(cf. Chapitre 3.10). Et c'est souvent après s'être confronté à une symptomatologie sexuelle (impuissance, éjaculation précoce, dégoût pour le sexe de la femme) que l'homme hystérique, de guerre lasse, ira tenter sa chance avec des hommes...

Que cela plaise ou non, la flambée de l'hystérie masculine, homosexuelle ou non, est devenue un trait fondamental des sociétés contemporaines.

7. « Speed »

Question de temps, gestion du stress, les stages abondent dans les catalogues des officines vendant du « développement personnel ». Cette question de la gestion du temps et du stress ne date pas d'hier, puisqu'il en est déjà question chez les présocratiques. Mais de quel temps s'agit-il ?

C'est parce qu'il a eu un mauvais rapport au temps, qu'Olivier, DG d'une start-up qu'il vient de créer, vient me demander un coaching. Il se dit incapable d'arriver à l'heure à un rendez-vous ou à une réunion, agenda électronique tenu de façon approximative, avions ratés, rendez-vous oubliés, allant souvent jusqu'à prendre plusieurs engagements à la fois. Son assistante et ses collaborateurs directs sont exaspérés par ce laxisme. De plus, il se rend bien compte que son rapport fantaisiste au temps commence à mettre en péril le bon fonctionnement de son entreprise. Alors, il s'est dit qu'il devait faire quelque chose.

Pendant deux premières consultations, il m'explique en long et en large la vie de sa start-up. Il se dit « speed ». Ce n'est qu'à la troisième rencontre qu'il commence à parler de sa mère. Une femme belle et excentrique qu'il idéalise, qui lui ressemble à bien des égards par sa mauvaise habitude de poser des lapins. C'est d'ailleurs le même type de femme exubérante qu'il a pris pour épouse l'année passée... C'est alors avec beaucoup de pudeur et d'hésitation qu'il se met à me parler en rougissant de sa sexualité. Speed, il l'est, oui, puisqu'il finit par m'avouer un problème d'éjaculation précoce qui le gêne lui, mais qui arrange à vrai dire sa jeune épouse, pas très portée sur la chose.

D'un commun accord, nous avons renoncé à la perspective d'un coaching, qui n'aurait fait qu'effleurer sa problématique

de « gestion de temps ». Olivier a accepté d'entreprendre une psychanalyse, comme je le lui proposais.

Comme tout homme hystérique, Olivier aime se faire désirer, aime qu'on l'attende, et c'est pour cette raison qu'il est toujours en retard. On comprend que c'est à une mère exubérante qu'Olivier s'est identifié sur un pôle féminin, et c'est un « clone » de sa mère qu'il choisit comme épouse, formant ainsi un couple hétérosexuel « homo », à l'origine du symptôme sexuel.

Sur un autre plan on soulignera ici la nécessité pour un coach de faire l'analyse de la demande de son client et de ne pas lui faire perdre du temps dans un coaching alors que c'est en réalité une psychothérapie qu'il demande. Le prétexte de la gestion du temps est ici un moyen « narcissiquement acceptable » pour demander de l'aide, la vraie question se situant sur le registre de la sexualité.

Coaching ou psychothérapie, le praticien doit souvent choisir en fonction de son analyse de la demande. Ce qui implique de sa part une bonne écoute clinique. Dans le coaching, on se limitera en principe à une demande d'aide dans le domaine professionnel. Dans une psychothérapie, on se concentrera dans les soins donnés à une personne souffrant de troubles psychiques plus ou moins graves. Si la psychanalyse a été historiquement une psychothérapie parmi d'autres, elle a pris, depuis, ses distances par rapport à la médecine, notamment par rapport à la psychiatrie, pour devenir une méthode de connaissance de soi et de son désir. Le coaching serait ainsi à classer plutôt du côté des techniques de développement personnel, consistant à renforcer le moi et son efficacité.

8. Le pervers et l'hystérique

« Suis-je un homme ou une femme ? » se demande l'hystérique. Très curieusement, le pervers pose le problème de la différence des sexes en des termes voisins, mais sa réponse est radicalement différente : la sexuation, la Loi, les lois sociales, c'est bon pour le commun. Pour le pervers, le seul impératif qui existe est celui de la jouissance.

On l'a compris, la victime toute choisie du pervers, c'est l'hystérique, toujours prête à partir en transgression avec notre compère pervers. À ce jeu-là, c'est pourtant toujours le pervers qui est gagnant (cf. Chapitre 6.10). En effet, n'est pas pervers qui veut, et l'hystérique finit par payer sa jouissance à transgresser au prix de la culpabilité. N'oublions pas que l'hystérique, de structure névrotique, doit compter avec le « handicap » de son surmoi. Les phénomènes de harcèlement sexuel, de harcèlement moral dans la vie, dans l'entreprise, doivent se comprendre à partir de ce couple bien connu des psychanalystes, le couple pervers hystérique.

Ce couple pervers hystérique permet de souligner que le sujet de structure névrotique (en particulier l'hystérique) est capable de « perversité » au contact du pervers. Il convient donc de distinguer la « perversité » du névrosé, c'est-à-dire du sujet « normal », de la perversion du pervers. Rien n'est simple...

L'hystérique sera donc sensible aux sirènes de son maître, alias le pervers, dans un marché de dupes. « Fais-moi jouir sans contrainte, sans me soumettre à la différence des sexes, sans me soumettre à la sexualité masculine », demande l'hystérique à son maître magnifique et tout-puissant. « J'ai ce qu'il te faut », lui répond le pervers, en lui proposant les

mille et une façons de jouir sans faire l'amour. Cependant, ce que cherche le pervers, c'est ce moment d'angoisse où la jouissance de l'hystérique sera confrontée à son surmoi – car l'hystérique, ne l'oublions pas, est déjà entrée dans la structure névrotique. Si l'hystérique peut jouir comme le pervers, ce sera au prix de la culpabilité et de l'angoisse.

C'est alors que l'hystérique, de complice, devient victime de son compère pervers. Nombre de situations de harcèlement sexuel et de harcèlement moral dans les entreprises doivent se comprendre comme l'effet d'une « mauvaise rencontre » entre un sujet hystérique et un sujet pervers (cf. Chapitre 6.11). Victime, il suffirait de porter plainte. Certes, mais pas facile de porter plainte lorsqu'il faut aussi expliquer que l'on a cédé à la phase de séduction du pervers, ce dont on a honte, avant de se rendre compte que l'on est victime. Pas facile d'avouer que l'on a été « complice », avant de devenir victime...

9. Le manager hystérique

Qu'en est-il de l'hystérie, c'est-à-dire de la plupart des femmes, mais aussi de plus en plus d'hommes, dans les entreprises ? Dans les entreprises, les postes à responsabilité importants sont rarement tenus par des femmes, et ce pour des raisons culturelles. Faudrait-il instaurer la parité dans les conseils d'administration ? On serait élu non pour ses idées et ses compétences, mais pour son sexe ? Et pourquoi pas des quotas de Noirs ou de Juifs, d'homosexuels ou de handicapés ? Non, la solution n'est pas dans la mise en place de ces normes ridicules. La question de l'hystérie, on vient de le voir, dépasse largement une prosaïque sociologie des hommes et des femmes par rapport au pouvoir, puisque la question de la différence des sexes est le cœur même de la problématique du sujet, qu'il soit homme ou femme.

La personne hystérique, homme ou femme, dans la recherche de l'amour de l'autre, dans le goût de plaire et de séduire, dans le goût des relations sociales, a généralement un style de management centré sur les personnes et travaille « porte ouverte ». L'hystérique ne demande pas à une entreprise d'être efficace, elle lui demande de lui apporter de l'amour, amour qu'elle demande à son supérieur hiérarchique, à ses collègues et à ses subordonnés. Or on ne peut plaire à tout le monde...

La personne hystérique sera plus à l'aise dans les métiers de la communication, des langues, des médias, de la publicité, du tourisme, de la mode, des arts et du spectacle, du soin (médecine et social). L'hystérique aime aider pour qu'on lui donne de l'amour en échange. Elle sera plus à l'aise à des postes de DRH ou de directeur de la communication par exemple.

Mais l'homme hystérique peut cependant se trouver à des postes de responsabilité suprême, président de société par exemple. Le pouvoir est alors utilisé comme une scène de théâtre – homme sur scène plus préoccupé par l'avis des médias sur lui, que sur son entreprise. Si la femme hystérique occupe rarement ces postes, c'est, on l'a vu, pour des raisons culturelles, car elle serait tout aussi capable de monter sur scène pour briller. La société donne à la femme hystérique le théâtre, le cinéma et la télévision, mais bien plus rarement le pouvoir politique et économique.

10. Les maladies de l'hystérie

Une des maladies possibles de la personne hystérique est bien entendu la névrose hystérique, ou hystérie de conversion (cf. Synthèse). L'hystérie est attestée déjà près de 2 000 ans avant J.-C. en Égypte. Elle sera repérée aussi par la médecine grecque antique, d'où son étymologie. On croyait alors que l'utérus se promenait dans le corps de la femme.

Les symptômes de la névrose hystérique, encore appelée hystérie de conversion, sont multiples, généralement d'ordre physique, mais sur le registre fonctionnel (le corps n'est pas lésé mais fonctionne mal), plus ou moins invalidants. Ces symptômes fonctionnels doivent donc être distingués des symptômes organiques (le corps est altéré) ou des maladies psychosomatiques (cf. Chapitre 5.9). L'hystérique parle avec le corps disait Freud (hystérie de conversion), en ce sens que le désir inconscient se manifeste à travers un symptôme corporel.

Il y a bien entendu tout le cortège des symptômes sexuels : frigidité, anorgastie, vaginisme pour les femmes ; impuissance et éjaculation précoce pour les hommes (cf. Chapitre 3.7). Mais il y a aussi cet autre cortège : pleurs, céphalées, toux, suffocation, frissons et bouffées de chaleur, tachycardie, tremblements, paralysies, et même des cécités et des hallucinoses. La grande crise d'hystérie qu'ont connue Charcot et Freud, se fait rare. La colère clastique (cf. Chapitre 3.11) est monnaie courante dans les chaumières et les entreprises, et le médecin du travail connaît bien ces crises de larmes contagieuses dans les ateliers à majorité de femmes. La sinistrose est aussi bien connue de ces médecins. On la rencontre surtout chez des personnes hystériques. Le travailleur guérit à la suite d'un accident mais continue à souffrir.

Par ailleurs, on observe que la névrose d'angoisse (crise de panique) et la névrose phobique (phobie des animaux, des plantes, claustrophobie, agoraphobie, phobie sociale, etc.) s'inscrivent généralement sur une structure hystérique. On sait à quel point peut être invalidante dans le monde du travail une phobie sociale, la « maladie de la timidité » (cf. Chapitre 3.12).

Névrose d'angoisse, névrose phobique et névrose hystérique qui touchent principalement les femmes... On s'en doutait bien.

11. Colère clastique

Geneviève, 51 ans, célibataire, sans enfant, un peu ronde, avec des tailleurs démodés, mais ne manquant pas de charme. Assistante de direction dans une filiale française d'un groupe multinational d'équipements informatiques, elle avait consacré une bonne partie de sa vie à son travail.

Intoxiquée par le travail ? D'un certain point de vue, oui. Elle avait toujours été très attachée à son patron, notamment au dernier en date, un homme de 46 ans, satisfait de ses services.

Ambivalence des sentiments, après plus de trois ans passés au service de ce patron. Très attachée affectivement à cet homme, mais aussi un peu de rancœur vis-à-vis de lui. Son patron, un homme élégant, poli, juste, mais peut-être un peu trop froid à son goût. Les erreurs de travail étaient toujours pointées sans agressivité, avec tact et quelquefois avec un signe trop discret d'encouragement. Sa froideur ne l'empêchait pas d'être généreux : salaire confortable et primes substantielles, toujours prêt à lui octroyer une demi-journée, voire un vendredi tout entier, aux frais de la maison.

Trop poli et pas assez affectueux ? Dépit amoureux ? Toujours est-il qu'un jour, sans que rien ne le laisse prévoir, elle a explosé à la suite d'une remarque anodine faite par son patron à propos d'une grossière faute d'orthographe dans un courrier, remarque faite pourtant avec cette politesse exquise propre à cet homme.

Un coup de tonnerre dans un ciel serein. Colère ! Papiers, stylos, trombones, ordinateur, classeurs, tout a volé en l'air. Il a quand même fallu deux bonnes minutes à Geneviève pour tout dévaster dans son bureau. Et puis elle s'est calmée. Et puis elle a pleuré. Son patron lui a suggéré de rentrer chez

elle après ce « désastre » en la tenant paternellement par les épaules. Classique colère clastique de la personne hystérique. L'hystérique se plaint non pas de ce qu'on lui fait, mais de ce qu'on ne lui fait pas...

Homme froid, mais suffisamment fin, son patron ne s'est pas orienté vers une sanction et encore moins vers un licenciement pour cette personne dévouée et zélée, qui l'avait toujours aidé et assisté efficacement ; mais parfois, il est vrai, de façon un peu servile. Non, somme toute, elle lui avait toujours donné satisfaction. Médecin du travail ? Psychiatre ? Il sentait confusément que cela aurait été discourtois et inadapté à l'événement. Il lui a alors proposé un « coaching de soutien », appellation pratique pour un début de travail thérapeutique. Elle a donc accepté de prendre un coach pour travailler sur son relationnel dans l'entreprise.

Quelques séances de coaching nous révèlent l'existence d'un chagrin d'amour à l'âge de 36 ans, dont elle ne s'est jamais totalement remise. Depuis, sans attache amoureuse, le travail avait été sa seule consolation avec la pâtisserie. Le coaching aura permis ici de poser la problématique affective de Geneviève, coaching qui sera suivi d'une prescription de psychothérapie, prescription qu'elle suivra bien volontiers.

Cette psychothérapie lui permettra de reprendre cette question en suspens de l'amour et de la sexualité, qu'elle avait mise de côté depuis trop longtemps.

En bonne hystérique, Geneviève ne travaille pas pour l'œuvre, ni même pour l'argent, elle travaille pour l'amour de l'autre, pour l'amour de son chef, pour que son chef lui « dise » qu'elle est une femme.

12. L'ours en peluche

En sueur, une poignée de main molle, la main moite, quand elle entre pour la première fois dans mon cabinet.

Clotilde vient de la petite noblesse bretonne. Un père effacé et absent, fuyant femme et enfant dans la chasse et les ventes aux enchères. Une mère sèche et autoritaire, très catholique, à cheval sur les principes et les traditions.

Une honte pour sa mère quand elle voit sa fille unique se contenter d'un BTS d'informatique.

À 31 ans, Clotilde est une bonne technicienne dans son centre de recherche en génétique, cachée la plupart du temps derrière son ordinateur, pour avoir le moins possible à parler à ses collègues.

Elle avoue une phobie sociale, fuyant machine à café et restaurant d'entreprise, sans compter l'horreur du téléphone. Dire « bonjour », « merci », « au revoir », représente pour elle un effort surhumain. Elle a toutes les peines du monde à faire bonne figure. Elle préfère communiquer par intranet pour les besoins du service. Bien entendu, elle se sent incapable de parler en réunion : rougissante et bafouillante, les mots restent bloqués dans sa gorge.

Dans la rue, elle ne peut sortir qu'avec un animal en peluche, le petit ours de son enfance, dans son sac.

Elle se rend bien compte qu'en réalité elle méprise les gens et que sa timidité « malade » cache en fait un profond atavisme, dont elle a honte.

Son directeur informatique apprécie ses compétences et sa discrétion. Trop de discrétion pourtant, car il voudrait lui donner la responsabilité d'une équipe avec une douzaine

d'informaticiens à manager. C'est pour aider Clotilde à assumer cette nouvelle fonction, qu'il me l'a adressée.

Chez Clotilde, cette névrose phobique est bien caractéristique d'une structure hystérique. Sa mère ne lui a pas « dit » qu'elle était une femme, alors le regard des autres, surtout celui des hommes, surtout le désir des hommes, lui font peur. Clotilde n'ose pas monter sur la scène du théâtre de la vie et de la sexualité, paradoxe qui illustre sa problématique hystérique.